

**Serge**

**67100 STRASBOURG**

## **Lettre à Virus**

Mon cœur à fleur de peau  
Sur une page vierge  
Laisse glisser des mots  
Que mon esprit gamberge  
Vulnérable et fragile  
Je ne perds pas de vue  
Qu'il est bien difficile  
De mettre une âme à nu

Permetts-moi de t'écrire  
Virus ventripotent  
Que c'est la fin de rire  
De partir il est temps  
Mes mots sont vertueux  
Pars donc sans plus attendre  
La vie n'est pas un jeu  
Notre corps pas à vendre

Bien triste mois de mai  
Sans bouquet de violettes  
Nos villages fermés  
Sont privés de paillettes

Laisse-nous retrouver  
La caresse du vent  
Nos amis éprouvés  
Nos voisins comme avant

D'un esprit divisé  
Entre doutes et peurs  
Il va falloir viser  
Sur bien d'autres bonheurs  
Et ne point vaciller  
Aux caprices du temps  
Pour revoir scintiller  
Les étoiles d'antan

Virus prends ta valise  
Pour les sables mouvants  
Afin que tu t'enlises  
Définitivement  
Et fais-nous le plaisir  
De veiller maintenant  
A nous laisser vieillir  
De cheveux grisonnants

## Pierre

Mon grand-père...

Il était assis là, sans bouger pendant des heures, à rêver au coin du feu tenant une photo de grand-mère à la main.

Qu'il est dur de vieillir tout seul, sans celle qui a partagé sa vie jusqu'alors.

Il était grand avec une forte barbe grise, un peu ventripotent, mais tellement affectueux avec le garnement que j'étais en ce temps là.

Sa vue était affectée par son grand âge et il lui arrivait de plus en plus souvent de vaciller sur ses jambes, ce qui le rendait vulnérable. Son médecin lui ayant conseillé de se servir d'une canne, il s'en était fabriquée une à partir d'un morceaux de bois nouveaux.

Tous les jours, il traversait le village, saluant son voisin au passage, et se rendait au cimetière pour veiller longuement sur la tombe de notre mamie. Au printemps, en chemin, il lui arrivait de cueillir une petite violette, symbole de l'amour secret qui le liait à sa future épouse au début de leur relation, et la déposait sur la sépulture en guise de bouquet.

Après un signe de croix devant le petit oratoire dédié à la vierge Marie, il se remettait en route, affrontant en hiver, un vent violent qui ralentissait sa marche hésitante.

Mon grand-père était un homme vertueux; c'est avec courage qu'il accomplissait tous les jours ce trajet, par tous les temps et en toutes saisons.

Mais il vivait seul, et un jour il fallut se résoudre à vendre la maison, à faire sa valise et à rejoindre ces semblables, déjà installés en maison de retraite.

Mais l'idée de se retrouver loin de celle qui avait animé sa vie, était bien difficile à accepter pour lui, pourtant il en était conscient, cette décision lui permettait de viser une vie plus simple et mieux organisée.

La veille de son départ, il s'était assis une dernière fois dans son fauteuil. Immobile, pensif, il était triste de quitter son foyer.

Alors qu'il regardait le portrait de son épouse, une lumière illumina la pièce et dans un voile blanc étincelant, apparut la silhouette de sa bien aimée. " Il est l'heure de me rejoindre "lui souffla-t-elle au creux de l'oreille.

Il se leva sans même prendre sa canne et se dirigea vers cette lumière apaisante qui l'absorba peu à peu .

C'est ainsi que je le trouvais le lendemain matin, assis dans son fauteuil, tenant la photo contre lui.

Son sourire complice illuminait son visage.

Bon voyage grand-père....

Je m'appelle **Claire** et je suis née en 1956.

Il était une fois à l'orée du bois  
Deux villages habités par des souris.  
L'un logé au creux d'un chêne immense,  
L'autre dans un terrier parmi les violettes,  
Proche d'un beau champ de blé vierge.  
Les hôtes du chêne, transportaient le grain  
Avec patience dans leur valise  
Et l'entassaient au sec, en s'entraïdant.  
Leurs voisins du terrier, ventripotents  
Stockaient le blé tout en se prélassant.  
Le vent d'automne précéda de froid d'hiver.  
Les réserves s'amenuisaient lentement  
Rendant plus vulnérables les villageois.  
Les habitants du chêne plus vertueux  
Veillaient à mettre en commun leur grenier,  
Se rationnant et partageant les grains.  
Les souris du terrier jalousement  
Gardaient leur réserve chacune pour soi.  
Quand la disette hivernale fut venue  
N'ayant plus rien à vendre ou acheter  
Elles se mirent à se battre et voler  
Pour sauver le moindre épi en vue.  
Au printemps, la colonie du terrier  
Fut décimée de faim ou de combats.  
Celle de la chênaie amaigrie, vacillait  
Mais pouvait vieillir en paix, grâce au partage.  
La leçon à retenir pour franchir  
Les lentes étapes de l'évolution :  
Les espèces viseront la coopération,  
Car l'individualisme mène à l'extinction.

« V » comme Vieillir

On prétend que vieillir, ce n'est rien qu'un naufrage,  
On s'essouffle, on vacille, et devient vulnérable,  
On est ventripotent, (on se tient bien à table),  
Et voilà qu'on devient le doyen du village.

Avec un peu de chance, on a un bon voisin ;  
Ce voisin vertueux, ne vous perd pas de vue,  
Il veille qu'un vent mauvais, balayant votre rue,  
Ne vous fasse trébucher, en l'espace d'un rien.

Pour l'EHPAD il faudra, un jour faire sa valise,  
Penser vendre pour rien, sa modeste maison,  
Viser encore une fois, la petite Manon  
Gentille, douce et discrète, comm' la violette exquise.

Sereine et bienveillante, comme la Sainte Vierge,  
Elle dira au-revoir, d'un signe de la main,  
Et vous lui répondrez, en pensant que demain,  
A l'église pour vous, elle brûlerait un cierge.

## Anonyme

Il y a des mots que je n'aime abriter.

Je ne chercherais pas à les  **vendre**, ils sont peu  **vertueux** et bien trop dangereux. Je souhaiterais m'en défaire à jamais ; hélas mon rôle est de les contenir, les expliquer, les conserver.

Ils me font terriblement souci.

Car voilà, à nouveau, l'un d'eux : virus, s'est échappé !

A première  **vue** il se fait appeler Covid-19 cette fois, de la famille des coronas, un  **voisin**, ou même un cousin.

Il parcourt le monde, d'un continent à l'autre, de villes en  **villages**, sans barrières de langues ni frontières.

Va -t-il  **viser** la planète entière ? Pour le moment, Il la fait  **vaciller**, et peut se vanter de l'avoir presque mise à l'arrêt.

Stop.

Plus de rencontres plus de voyages, on ne fait plus les  **valises**, seul  **le vent** a pouvoir et liberté d'aller et venir.

Il est laid, il est  **ventripotent**, et surtout il est sournois et lâche. Il s'attaque aux plus  **vulnérables** qu'il empêche de  **vieillir**.

Espérer une planète  **vierge** de ce fléau... est-ce un rêve, une utopie ?

Je ne sais encore comment l'empêcher de nuire mais il me faut à tout prix réfléchir, composer, chercher, inventer, trouver, vite, pour le dominer, le maîtriser.

Hélas je ne suis riche que de mots...et pourtant il me faut  **veiller**.

Alors, je vais faire appel au verbe vaincre. Je mettrai à sa disposition des mots issus de mon lexique préféré, des mots bienveillants, tels que les mots : Amour, Courage, Solidarité, Respect, Espoir et Vie.

Ils ont une force inestimable .Je crois en leur pouvoir.

J'ai confiance, ils vont nous permettre au printemps prochain, de voir fleurir à nouveau la  **violette** dans les prés passée inaperçue cette année.

Parole de petit Robert .

## Suzanne

## Pour faire la nique au virus

Ce matin, les voisins de monsieur Picpic le virent sortir de sa maison située au bout du village. Cela faisait des jours et des jours que leur ami, le plus vertueux de tous les infirmiers, était de service à l'hôpital et qu'ils le voyaient partir et revenir, tête basse, plongé dans le désespoir. En deux mois, monsieur Picpic avait terriblement vieilli à force de veiller les malades.

Mais, aujourd'hui, monsieur Picpic s'en est allé sur le chemin des Violettes. C'était sa première journée de liberté depuis bien longtemps, et quand il leva les yeux, il vacilla devant la beauté du paysage.

A perte de vue, jusqu'à la lisière de la forêt, s'étendait la campagne florissante. Les hirondelles volaient à tire d'ailes dans l'immensité du ciel, les insectes dansaient comme des fous autour de lui, les abeilles butinaient les fleurs des champs et le soleil chaleureux les caressait tous. Monsieur Picpic se sentit moins vulnérable et convaincu d'être avec ceux qui écraseront l'invisible corona.

Arrivé à l'orée du bois, il écouta le bruissement des feuilles dans le vent et le clapotis de l'eau du ruisseau. Apaisé, il décida de s'en retourner chez lui.

C'est alors, qu'il aperçut, affalé sur une grosse pierre, le roi Covid 19 et sa valise pleine à craquer de tortures et de tourments.

Saisi de stupeur, il dévisagea cette créature abjecte, ventripotente, hérissée d'innombrables picots, sa tête effrayante ceinte d'une couronne dorée. Il en eût le souffle coupé.

Covid le 19ième le toisa de son regard malveillant et bredouilla: « J'ai vendu mon âme au diable en espérant devenir le maître du monde, en exterminant les grands et les petits, les jeunes et les vieux, les riches et les pauvres, les forts et les faibles. En vain...

Mais, vous, les hommes, vous m'avez combattu sans relâche, avec vos respirateurs et vos inhalateurs, vos potions et vos lotions, vos pilules et vos gélules. Mes forces m'abandonnent. Ah! Je me meurs. »

A l'instant même, il laissa tomber sa valise, se mit à suer à grosses gouttes, se ratatina, se disloqua, et finit par s'étaler en une grosse flaque malodorante.

Le soleil alors, paracheva l'œuvre. En visant de ses rayons ardents la tache dégoulinante, il la dessécha. Et bientôt, il ne resta plus que le rocher, vierge de toute trace maléfique. Comme par miracle, tour à tour, la valise et la couronne disparurent. Il ne resta rien, absolument rien, du dernier roi des Coronavirus.

Monsieur Picpic sut que le mal était terrassé, que les hommes avaient triomphé, et du fond de son cœur il remercia ceux qui s'étaient battus au front, ceux qui avaient combattu dans l'ombre, et ceux, qui malgré l'appel du large, étaient restés confinés.

Marie-Jeanne  
67310 Wasselonne

## Prologue

La pluie tombait, le vent soufflait,,, Violette, jeune vierge vertueuse mais vulnérable, arriva péniblement au mystérieux château, traînant une valise derrière elle ,,,

A la vue de son futur employeur, elle vacilla : il avait vieilli mais elle reconnut tout de suite son ancien voisin, cet homme ventripotent auquel son père avait dû vendre tous ses biens , Le pauvre homme était accablé de dettes ,,,Il avait pourtant veillé à ce que sa fille ne manque de rien, visant pour elle un avenir heureux ,,, en vain ,,le sort s'était acharné sur sa famille ,,, Maintenant la jeune fille avait dû quitter son père et son village pour trouver du travail ,

Courageusement, elle entra en tremblant ,,,

Violette, ma Chérie,

Arrête de répéter à ton mari

Qu'il est ventripotent,

Déjà qu'il est convalescent !

Il faut également veiller à ne pas lui dire

Qu'il est entrain de vieillir.

Bien sûr que sa vue a baissé et qu'il lui faut des lunettes

Pour mater sa voisine toujours aussi coquette.

Tu sais, il est vulnérable, il faut le cajoler,

Et surtout, en aucun cas, le déstabiliser et le faire vaciller.

Tu sais, il est fragile, le vent risque de tourner.

Il a beau être vertueux, il risque néanmoins de s'énerver.

Tu arrêtes de vendre tes qualités à ton voisin et de le reluquer,

Dans le village, ça commence à jaser.

Attention, ton Chéri pourrait faire sa valise

Et partir sans te faire la bise.

Alors, il te faut viser juste, prier la vierge Marie

Pour retenir ton mari Chéri

Belle violette tu pointes ton nez, et moi j'enfouis mon nez dans tes fleurettes

Lorsque la nuit tombe, je veille au coin du feu. En moi l'enfant sommeille, et je me souviens du temps d'avant.

Cet homme qui est assis à côté de moi un tout petit peu ventripotent, bien qu'il le nie vigoureusement, est mon compagnon de route depuis plus de 47 ans.

Nos valises sont prêtes, nous y jetons un dernier coup d'œil pour voir si nous n'avons rien oublié, vite on rajoute le dernier livre non lu, et la trousse de toilette en dernier lieu. Nous les fermons, et nous voilà partis chacun sa valise à la main.

Vieillir ne nous fait pas peur, car si Dieu le veut, nous vieillirons ensemble, surtout si nous sortons indemne de cette pandémie .

Pour moi la personne vertueuse, c'est celle qui mime de rien vit simplement et justement, et qui applique "ne fais pas aux autres, ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse.

Tiens, tiens je ne vois pas le numéro de téléphone que je cherche dans le bottin, je m'approche, j'allonge les bras, je vais vers la fenêtre jusqu'à je comprends que ça y est ma vue baisse ou a baissé.

Oh, oh que vois-je, un bambin devant moi qui vacille sur ses jambes, que c'est mignon un petit enfant qui apprend à marcher tout seul.

J'ai une prédilection pour la Sainte Vierge, c'est vers elle que je me tourne lorsque je suis dans la peine. C'est notre maman à tous, on peut la solliciter à tout moment, qui mieux qu'une maman peut nous comprendre?

Je suis allongée dans mon lit, et le vent souffle fort, je suis aux aguets, là un volet qui claque, là je l'entends qui s'engouffre sous les tuiles et un sifflement bizarre.

Viser me fait toujours penser à quelqu'un qui avec son regard me fusille des yeux. Mais viser peut également s'appliquer lorsqu'on vise à accéder à un certain poste, viser un objectif.

Pour moi un voisin c'est quelqu'un de proche, sans être de la famille, mais quelqu'un que tu appelles pour te dépanner, rendre service.

Dans mon petit village d'Alsace il fait bon vivre, tout le monde se connaît, on se retrouve à la fête du village, à la messe, lorsque je m'y promène il y a toujours une ou l'autre personne pour faire un brin de causette. Je n'échangerais mon domicile pour aucun autre.

Comme nous avançons en âge, et comme après toutes ces années passées à emmagasiner toutes sortes d'objets souvent inutiles, nous avons décidé de faire un vide grenier. C'est très amusant de vendre des objets pour leur redonner une deuxième vie. C'est amusant à jouer à la vendeuse, ça me rappelle quand nos enfants étaient petits et jouaient à la marchande.

Pour moi une personne vulnérable, c'est celle qui ne peut se défendre. Un tout petit enfant est vulnérable, il dépend entièrement de ses parents. Puis l'autre extrême une personne qui a déjà passée de nombreuses années sur terre devient vulnérable avec le temps. On m'a toujours dit "un jour on devient les parents de nos parents car ils redeviennent comme des enfants"

« Coronavirus », je m'appelle.

Je suis une sphère d'épines,

Un chemin de croix pour une multitude.

Je sais me **vendre** et faire **vaciller** votre planète **vierge**.

Personne n'a eu la **vue**, assez acuitée, pour me voir venir,

Sous un microscope électronique, il faut me découvrir.

Je suis venu tel un **vent** impétueux,

Peut-être le monde en sera-t-il plus **vertueux**.

Tel un virus dans un système informatisé,

Je veux vos cellules **viser**,

Je veux réduire vos espérances à **vieillir** sereinement.

Dévoilé par votre science, j'ai aussi une faille,

Un code génétique de petite taille,

Avec un nombre de protéines manquant,

C'est pourquoi je me régale sur les **ventripotents**.

Mais pour vous, votre planète, devenue un grand **village**,

Est habitée par des âmes charitables,

Portant secours aux **voisins vulnérables**,

Vos soignants sont dévoués à **veiller** sur votre système immunitaire en crise ;

Quant à moi, Coronavirus, je crains qu'ils ne préparent ma **valise**,

Pour tracer la voie aux petites **violettes** qui fleurissent ce printemps,

Et refléter leur couleur dans le beau spectre de l'Arc en Ciel.

## La nymphomane confinée

Mon doux **voisin**  
Que je guette d'une **vue** prudente,  
Quand le soleil s'éteint,  
J'imagine des nuits ardentes.

Confinée comme une **vierge** féconde,  
Dans ma chambre le **vent** s'engouffre  
Et par la fenêtre mon âme vagabonde  
Jusqu'à votre lit où **vacille** mon gouffre.

Dans mon **village**, aucune présomption.  
Pas même ce chat **ventripotent** à ma gauche,  
Vautré là, qui **veille** sur son balcon,  
Quand la mienne se vautre à la débauche.

Confinée, comme une **violette**  
Qui remplit une dérogation  
Pour sortir de sa cachette,  
Je me rends **vulnérable** pour ne plus tourner en rond.

Je sors pour qu'on me **visé**  
D'un regard peu **vertueux**,  
Et j'ai emmené dans ma **valise**  
De quoi **vieillir** à deux.

Nous étions au printemps les oiseaux chantaient et les premières **violettes** étaient apparues le long des chemins. Hugo reconnaissait les chants des merles et des mésanges qui animaient les jardins et les rues de sa petite ville. Un **voisin** faisant partie des anciens disait que lorsque les hirondelles volaient bas il y aurait de la pluie. Hugo s'était rendu compte à plusieurs reprises que ces anciens semblaient avoir **viser** juste. Il marchait dans les rues vides. Elles ne le seraient plus très longtemps car dans 1 heure les élèves allant à l'école se lèveront et se retrouveront dans les rues du **village** tout comme lui avec leur cortège de bruits. Hugo se rendait à son atelier car il était menuisier depuis de nombreuses années.

Cela faisait maintenant plusieurs jours qu'il ne s'était pas rendu sur un chantier. Il fabriquait depuis plusieurs semaines des fenêtres dans son atelier en compagnie de ses patrons et collègues. Il pensait alors à tous les bruits qu'il avait entendus le matin avant d'arriver à son travail. Ses collègues dont Charles, homme **ventripotent** et sympathique, se soutenaient durant cette épreuve.

La réaction des gouvernants avait été longue à se mettre en place face à cet agresseur venu du levant. On appelait cela un virus et les chercheurs lui avaient donné le nom de Covid19. Il était particulièrement virulent et tueur et il fallait donc **veiller** à réutiliser le mot confinement. Juste au moment où le soleil était à son zénith et que commençait l'été, pas de chance.

Maintenant Hugo avait dû apprendre à vivre confiné dans sa demeure. Et ce confinement il fallait le passer avec sa famille. Non seulement il y avait son épouse Lucie et ses 3 enfants mais Marie, sa mère vivait avec eux depuis quelques temps déjà. Elle aurait aimé se rendre chez sa fille dans la grande ville voisine et avait déjà préparé sa **valise**. Heureusement derrière la maison il y avait leur petit jardin. Comment vivre sans le contact de tout cet entourage de voisins qui lui permettait de s'accrocher à sa vie d'ouvrier, parfois très difficile. Hugo était **vertueux** et aimait à se rendre dans la petite église du village afin d'assister à la messe. Ici, dans son jardin il pouvait prier la **vierge** tant qu'il voulait.

Qu'allions-nous trouver comme monde après ce long confinement ? Y aurait-il à nouveau du travail ? La menuiserie avait une bonne réputation et Hugo était presque sûr que son emploi était pour ainsi dire protégé et non **vulnérable**. Mais qu'en serait-il pour tous les autres ?

Les semaines passèrent et Hugo devait maintenant commencer à penser à retourner à son travail. Les tristes mines de ses patrons ne lui dirent rien de bon. Un grand nombre de clients n'étaient pas encore sortis de leur confinement et n'avaient pas envie que des ouvriers viennent chez eux avant un laps de temps qui risquait de durer. Il fallait pourtant **vendre** le stock de portes et fenêtres si la situation devait s'arrêter de **vaciller**.

Très rapidement l'automne arriva avec son climat gris et nuageux. Les feuilles commençaient à tomber des arbres, emportées par le **vent**. Chaque saison qui passait vous signifiait que vous commenciez à **vieillir**. De moins en moins de gens étaient atteints du virus et il n'en mourrait plus guère.

Un matin Hugo se réveilla avec une drôle de sensation dans sa gorge. Il avait envie de tousser et un satané mal de tête lui dit qu'il serait peut-être mieux de rester au lit. Sa **vue** commençait à **vaciller** dès qu'il ouvrait les yeux. Lucie alla lui chercher le thermomètre. Le verdict tomba rapidement : 39,2°. Alors Hugo et Lucie eurent peur.

Serait-il toujours là ?

**Francis**

C'était une tranche de l'histoire,

Doucement le ciel s'obscurcit se couvrant de nuages noirs,  
Les villageois étaient cloîtrés, terrés dans des abris, dans les caves,  
Ils ne jouaient pas les braves,  
Avec leurs familles, **voisins**, amis, des fois des gens de passage,  
Alors que dehors sous le feu, la mitraille, la guerre faisait rage,  
Ils attendaient, avec au ventre, la peur,  
L'arrivée des alliés, leurs sauveteurs.  
Soixante quinze ans plus tard, c'est une autre histoire,  
Ils sont entre peur et désespoir,  
Il paraît qu'on est en guerre, contre quoi ? Contre qui ?  
Il est sournois, perfide, invisible, cet ennemi,  
On l'appelle le Covid dix neuf, ou coronavirus, ou est ce le diable ?  
Il s'attaque au plus faible, au plus **vulnérable**,  
Car il s'en prend aux jeunes comme au vieux,  
Il est vraiment odieux.  
Le monde est-il en train de **vaciller**, de devenir zinzin ?  
C'est sans leur famille, sans leurs amis, sans leurs voisins,  
Qu'ils se retrouvent seuls, et isolés,  
L'univers entier est consterné, secoué,  
A nouveau ils vivent dans l'angoisse,  
Mais courageux comme jadis, ils feront face,  
Le **vent** est-il en train de tourner ?,  
La terre en phase de chavirer ?,  
Tant de questions se posent dans nos têtes,  
Il faut dire que l'on n'est pas à la fête.  
Ceux qui espéraient **vieillir**, tranquillement, sereinement,  
Doivent exister dans ce confinement,  
Et sont obligés de rester cloîtré chez eux,  
Tout en priant et en implorant le bon dieu.  
Les rues sont vides, la campagne est déserte,  
Même les berges de l'Ille me sont interdites,  
Mais le printemps est là, et je rêve de sortir de chez moi,  
Je ne sais quoi faire, je n'ai pas beaucoup de choix,  
Alors je m'occupe à noircir des pages,  
Je reste chez moi, je reste sage,  
A Porter un masque, se laver les mains, il faudra **veiller**  
Et à respecter le confinement, il faudra s'habituer,  
Au dehors, pas de voiture en **vue**,  
Je pourrais faire des parties de foot dans la rue,  
Et jouer aux billes dans les caniveaux,  
Mon Dieu que ce serait beau,  
Le **village** est comme abandonnée,  
Cette année, la forêt n'a pas à s'inquiéter, elle peut respirer,  
Nous n'irons pas non plus, au bois, ma mignonette,  
Cueillir la douce et jolie **violette**,  
Ni le brin de muguet porte bonheur  
Pour fleurir les tombes, chères à notre cœur,  
Dans la forêt, la morille ne sera pas traquée,  
Et l'ail des ours ne sera foulé,  
Marcassins et faons ne seront dérangés,  
Les oiseaux pourront à tue tête, gazouiller.  
Pour cette année, les **valises** resteront dans les placards,  
Pas de vacances, ce sera pour plus tard,

Les îles **vierges** attendront,  
Sur le balcon, pour ces héros nous resteront,  
Et de l'accordéon nous jouerons,  
Car se sont eux qui vaincraient.  
J'espère que, les enfants pourront à nouveau fréquenter,  
Leurs écoles, collèges et autres lycées,  
Revoir leurs amis, leurs copains,  
Vivre leurs facéties de gamins,  
Les hommes et les femmes à nouveau travaillés,  
Les randonneurs, à nouveau sillonner nos belles contrées.  
Je formule le vœu, qu'à la fin de cette épidémie,  
Qu'on appelle aussi pandémie,  
Qu'on fasse comme jadis, qu'on fête, qu'on danse,  
Que la foule, les gens se mette en liesse, se mette en transe  
Qu'on pavise les rues, les édifices, les maisons,  
Qu'on sorte les drapeaux, qu'on décore, qu'on fleurisse à foison,  
Comme l'on fait à une époque, nos parents, nos grands parents  
Il y a près de soixante quinze ans.  
Qu'on applaudisse ces ambulanciers, ces pompiers,  
Ces médecins, infirmières, infirmiers, brancardiers,  
Qui dans les hôpitaux au péril de leurs vies,  
On sauvé des vies, et nos vies,  
Et pour qu'enfin, ils puissent souffler, se reposer,  
Un repos qu'ils auront bien mérités.  
Car ces marathoniens des couloirs d'hôpitaux,  
Qui mouillent leurs blouses blanches, comme d'autres leurs maillots,  
Ce sont ceux là les vrais héros,  
Pourquoi pas à eux, ces salaires fastidieux, voire pharamineux,  
Les honneurs, les médailles et les discours élogieux,  
Car les vrais héros se taisent alors que les faux s'évertuent à nous mentir,  
Et avec leurs belles paroles nous séduire.  
Il est temps que, nos ministres, nos élus, des gens si **vertueux**,  
Tous ces bonimenteurs, donneurs de leçons, cet auditoire courageux,  
Tous ces « ya qu'à », « il faudrait faire », ces gens **ventripotent**,  
Tous ceux qui veulent nous **vendre** du vent,  
Qu'ils cessent leurs beaux discours  
Et pour couper court  
Se mettent autour d'une table, et ensemble à l'unisson,  
Se mettent au diapason,  
Car parler, pour parler sans penser,  
C'est comme tirer sans **viser**,  
Et qu'enfin la France, mon pays, ma Patrie, retrouve enfin ses vrais valeurs,  
Et notre drapeau ses belles couleurs.

**Martine**



*Il y a eu un avant et il y aura un après.*

De la Chine, en clandestin tu t'es envolé,  
Ta **valise** sur toute la planète as déposée.  
En deux mois, tout a été chamboulé,  
Nous n'avons pas suffisamment su **veiller**.  
Les plus **vulnérables** tu as touché,  
Les as fait **vaciller**, puis tomber.  
Comme un vampire, tu les as sucés  
Jusqu'à les empêcher de pouvoir respirer.  
De **village** en village, tu t'es promené,  
Amis et **voisins** contaminés.  
**Vieillir** est devenu un parcours miné.  
Tu les as privés de leur si précieuse santé.  
Devenu **ventripotent**, la terreur as semé,  
Peu de terres **vierges** ont été épargnées.  
Heureusement une belle solidarité a germé,  
Bravo aux **vertueux** soignants si dévoués.  
Les gestes barrières et les masques distribués  
**Visent** à te faire bientôt trépasser.  
Tu **vendrais** bien ton âme au diable,  
Ton pouvoir maléfique est si détestable.  
Hors de notre **vue**, être infâme !  
Que le **vent** t'emporte vers des contrées inhabitées.  
La **violette** symbolisera cette paix retrouvée.  
Que le retour à la liberté ravive notre flamme.

*Martine*

**Arlène**

67000 STRASBOURG

**Un rêve avorté**

Un matin d'avril, Valentine avait quitté son village natal du Vexin pour tenter sa chance à la ville. Elle était montée dans l'autocar pour Vernon, emportant une petite valise. Cette jeune fille avenante, serviable et

vertueuse était prête à accepter tout travail selon ses compétences. Elle ne se voyait pas élever des vaches laitières toute sa vie. A ce sujet, elle avait eu une discussion assez virulente avec ses parents qui n'avaient pas réussi à la convaincre de rester. De la gare routière, elle se rendit d'abord rue de Verdun, à l'adresse indiquée par sa tante Victoire, une veuve sans enfant. C'était là qu'elle trouverait à se loger pour une somme modique. La loueuse lui montra au dernier étage une chambre mansardée, au mobilier vétuste. La pièce recevait le jour par une lucarne qui offrait une vue restreinte sur les alentours. A peine installée, Valentine eut envie de découvrir le centre-ville. En descendant l'escalier, elle croisa un jeune homme au visage fermé, peut-être un voisin de palier, qui lui lança un regard sauvage. Elle n'y prêta guère attention et gagna le cœur médiéval dont elle parcourut avec exaltation les rues pittoresques. N'ayant pas beaucoup d'économies, elle devait se contenter de regarder les vitrines. Pouvait-elle viser une place dans une boutique ? Son regard fut attiré par la devanture colorée d'un fleuriste. Elle pensa au bouquet de violettes et de coquelicots qu'elle avait cueilli pour sa mère comme pour se faire pardonner. Vendre des fleurs ne serait pas pour lui déplaire. Plus tard, elle alla dîner chez la tante Victoire qui était censée veiller sur sa bonne moralité. Dans le salon, un chat se vautrait sur un tapis de velours sans se soucier de la visiteuse. Elles burent un verre de cidre et savourèrent un civet de volaille. Pendant le repas, Valentine parla de ses projets encore vagues pour l'heure. La tante lui conseilla de modifier sa tenue vestimentaire pour se vieillir un peu. Si elle voulait trouver un emploi, elle ne devait pas paraître trop ingénue. Quand elle prit congé, un vent d'ouest avait apporté d'épais nuages, et il se mit à pleuvoir à verse. La tante lui donna un parapluie, en plus du panier de victuailles qu'elle lui avait préparé. La jeune fille, courbée en avant, marchait d'un pas vif. Au bout d'un certain temps, elle eut l'impression d'être suivie. Elle ne se retourna pas, mais pour en avoir le cœur net, elle se réfugia vivement sous un porche. Un individu au profil ventripotent passa devant elle avec indifférence. Rassurée, elle reprit son chemin car elle avait hâte de retrouver sa chambre. Plus loin, alors qu'elle s'engageait dans une autre rue, elle eut la vision fugitive d'une silhouette qui se déroba lorsqu'elle tourna la tête. Valentine, qui pourtant ne manquait ni de courage ni de volonté, se sentit soudain vulnérable. Elle avait beau accélérer l'allure, elle percevait une présence qui la rattrapait inexorablement. Prise de panique, elle laissa tomber le panier et voulut faire face à l'adversaire, armée de son fragile bouclier. Elle n'eut pas le temps de se défendre, elle reçut un violent coup dans le bas ventre. Elle poussa un cri de vierge effarouchée tout en vacillant sur ses jambes. Elle s'évanouit sur le pavé, à une vingtaine de mètres de son but. Au lever du jour, un agent de la voirie découvrit un corps sans vie à moitié dévêtu. Un œil vitreux semblait fixer une carte à jouer abandonnée à proximité. Le Tueur au Valet de Pique avait fait une nouvelle victime

## Liliane

Assis sur sa **valise**,  
le vieillard **ventripotent** veille  
sur les **violettes** dans les champs,  
Sa **vue** a baissé, mais il regarde

au loin, à ses pieds, son **village**  
qu'il va devoir quitter.  
Il a prévenu ses **voisins**  
Il leur a dit qu'il allait **vendre**  
sa maison, c'est dur de **vieillir** !  
Parfois sa décision **vacille**,  
mais il n'a guère le choix.  
Il se sent **vulnérable**,  
là assis dans le **vent**, lui,  
l'homme **vertueux** qui a toujours travaillé  
Il **vis** une nouvelle vie,  
il va ouvrir une page **vierge**,  
une nouvelle existence s'offre à lui...  
... en maison de retraite !

**Catherine**

Atelier d'écriture du Centre Socio Culturel du val d'Argent  
Sainte -Marie-aux-Mines

Mes amis ventripotents veillent sur leur vie qui passe.

Mes voisins vertueux fleurissent la vierge et les rues du village.

Ma vieille amie est devenue vulnérable, ses fils ont vendu sa maison.

Les violettes vacillent dans le vent et le ciel est sans nuages.

J'attrape une valise et je m'évade sur les chemins de terre.

Au hasard des directions, je vise des points lointains.

Ma vue me porte à l'horizon de mon voyage...

**Valérie**

Confession

Quand le printemps laisse éclore les violettes,

Et que dans nos prés fleurit le pissenlit,  
J'ai envie de me sentir guillerette,  
A l'idée de vieillir tout en pouvant sortir de mon lit.  
J'ai vu la flamme de cette bougie vaciller,  
Et je me suis rappelé que vieillir ne me fait pas peur.  
La vie va et vient, et le vivant se meurt.  
Le vent souffle, et je vais au village pour veiller.  
Où va cet homme ventripotent portant sa valise ?  
Et mon voisin toujours vertueux, va-t-il aussi à l'église ?  
Se sentent-ils vulnérables au point de prier la vierge ?  
Où vont-ils prier Dieu en allumant un cierge ?  
Peu m'importe car ma foi est grande,  
Et je n'ai pas besoin de viser la perfection,  
Dieu m'accepte avec mes faiblesses, il a beaucoup de compassion,  
Mon âme n'est pas à vendre, à mon Dieu j'en fais l'offrande.

## **Nicole**

Atelier d'écriture du Centre Socio Culturel du val d'Argent  
Sainte -Marie-aux-Mines

J'avais 8 ans. L'été était là et les vacances aussi. Maman me préparait une valise pour passer tout l'été à la montagne chez Tante Justine et Oncle Baptiste.

Tante Justine et Oncle Baptiste habitait une ferme familiale située sur un plateau de champs et de prairies, entouré d'une sombre forêt et à 2 heures de marche du village. Ma cousine Aline, était chargée de veiller sur moi. J'étais très curieuse et enthousiaste.

A la ferme, les lapins couraient en liberté et la basse-cour peuplée de canards, poules, dindes, pigeons, retenaient toute mon attention.

Le ventripotent dindon, s'imaginait être le roi de tout ce petit monde, il était imposant et ses gloussements énervaient son voisin le coq. Celui-ci, ne s'en laissait pas conter ; Il était hargneux et ne savait sur quelle poule jeter son dévolu. Ce que j'aimais particulièrement, c'était observer les adorables poussins qui piaillaient derrière leur abri. Ils étaient bien vulnérables, car Tom, le chien, en aurait bien croqué quelques uns.

Toutes ces volailles picoraient, qui, dans la cour, qui, sur le pré à côté, au milieu des vaches sans prêter attention au rapace qui tournoyait dans le ciel. En effet, il guettait sa proie et semblait viser une adorable poulette blanche qui s'était un peu éloignée.

Le travail ne manquait pas à la ferme. Tante Justine fabriquait du beurre et des fromages de Munster qu'elle allait vendre au marché du village chaque samedi matin. La veille, elle emballait tout ce qu'elle voulait emporter et rangeait le tout dans de grands cabas, pour ne pas perdre de temps le lendemain. Je l'accompagnais très souvent. Nous devions marcher plus de 2 heures pour descendre au village. Le soir, pour remonter, il nous fallait encore plus de temps, les côtes étaient aides et le vent, parfois, nous freinait.

La vie était simple et rugueuse, mais il y avait quelque chose de vertueux et d'harmonieux dans cette vie rythmée par le labeur, la nature et les saisons.

Aline m'apprenait les secrets de la nature ; elle savait où la foudre allait tomber lorsqu'un orage éclatait. Elle m'emmenait souvent en haut de la colline où le point de vue sur la vallée était un enchantement. Le soir, à la tombée du jour, nous fermions les clapiers et le poulailler car Maître Renard était à l'affût.

Je dormais dans une chambre côté est. La fenêtre n'avait ni rideaux ni volets. Quand le soleil se levait et dardait ses rayons lumineux jusqu'à mon lit, je le saluais comme un ami.

Je me levais tôt et en profitais pour écouter le réveil de la ferme. Un matin, ma curiosité m'a poussé à regarder dans la grosse commode qui meublait la chambre. Dans chaque tiroir, je trouvais des trésors, des vieilles photos jaunies, des mouchoirs brodés et chiffonnés, des vieilles serrures de meubles, des clés, des boutons, et, tout en dessous, un carton rempli de vaisselle de faïence de couleur bleue, ornée d'oiseaux, et de fleurs du plus bel effet. J'étais subjuguée par la beauté de cette vaisselle. Lorsque j'ai déplacé la soupière, j'ai été très surprise de trouver un petit livre dont la couverture noire, passée, était bien usée et les pages bien cornées.

C'était un livre de messe. Il devait appartenir à ma grand'mère que je n'ai pas vue vieillir.

Ce livre m'intriguait, il était composé de poésies, de passages de textes religieux soulignés et d'images de la vierge comme tous les communiantes de l'époque en distribuaient à leur famille.

Nichée entre 2 pages presque collées, une minuscule violette séchée avec soin, était dissimulée.

C'était troublant car en bas de la page, il y avait 2 initiales. De qui pouvait-il s'agir ? J'étais perplexe, j'ai tourné les pages et cherché pour en savoir plus, mais rien... C'était un mystère.

Ce livre de messe avec ses mots d'amitié, de tendresse, de piété, ont peut-être fait vaciller d'émotion ma grand'mère.

J'étais restée songeuse. Après avoir tout remis en place dans la commode, j'éprouvais une douce et triste pensée pour la grand'mère que j'aurais aimé connaître.

## Nicole

Atelier d'écriture du Centre Socio Culturel du val d'Argent  
Sainte -Marie-aux-Mines

Au fond d'une vallée alsacienne, se situe un petit village au confins des montagnes bleues des Vosges. Après avoir traversé la forêt aux multiples sapins noirs, hêtres, châtaigniers, chênes, envahie par les bruyères aux couleurs vives, on arrive à un point de vue étonnant de beauté.

On aperçoit au loin, les routes sinueuses qui mènent à la vallée. Les champs cultivés, les prairies où paissent, ça et là, quelques vaches et moutons. Quand le regard se tourne vers le nord et par temps clair, on peut voir la silhouette blanche d'une chapelle perdue au milieu d'une forêt touffue.

Je suis née dans ce village, où bien vieillir est un sentiment partagé par la plupart des habitants. De la fenêtre de ma cuisine, j'admire les petits et ravissants jardins attenants à chaque maison qui longe une rue à sens unique. La rue des fleurs comme elle se nomme, offre un patchwork saisissant de fleurs, de légumes : jacinthes, primevères, narcisses, crocus, même des violettes qui font un tapis de couleur chatoyante au milieu de cette floraison de printemps. Les allées de salades, de plantes aromatiques, de poireaux, carottes, oignons bordent les pelouses. Il y a aussi les fougères dans les endroits ombragés qui vacillent mollement au gré du vent. Quelques fois, des fleurs de pissenlit et des coquelicots sauvages égaient la rue. Des arbustes à fleurs odorantes entourent certains jardins et abritent une multitude d'oiseaux qui, chaque après-midi, entonnent un concert cacophonique et joyeux. Mais gare aux chats du voisin ! Ils sont vifs et malicieux. Ils guettent avec gourmandise, les moineaux les plus vulnérables.

Mon voisin s'appelle Paul. Il est retraité et ventripotent. Malgré son tour de taille, il est souple et adroit. Souvent, quand nous bavardons dans la rue, il me raconte un peu comment il organise ses journées. Parfois, ses yeux s'emplissent d'une tristesse comme si des souvenirs douloureux et une certaine nostalgie le ramènent loin dans ses pensées. Il m'a fait comprendre un jour, qu'ici, c'est son pays d'accueil. Il a dû quitter le sien, vendre sa maison, partir avec une vieille valise et veiller à ne pas se faire prendre par une milice à la solde d'un régime totalitaire. Ces hommes avaient ordre de viser tout individu susceptible d'être un ennemi du pouvoir. Il a tout laissé derrière lui en espérant trouver un endroit vierge de toutes manigances politiques et conflictuelles à son encontre.

Ici, personne ne peut se prévaloir d'être vertueux, mais l'accueil, les échanges, l'entraide, sont remarquables et amicaux. On doit s'y sentir à l'aise.

## Colette

### Le bouquet de Violette

Violette avait depuis longtemps dépassé la quarantaine. La presque septuagénaire en vivait une autre. Celle imposée par un virus qui, dans le monde entier, avait fait vaciller en quelques mois, la santé de milliers d'êtres vulnérables. Une ribambelle de journées qu'il fallait passer, confiné dans ce village peuplé d'une petite centaine d'âmes, dans le respect

de la distanciation sociale avec des voisins déjà peu bavards.

Violette ne vivait pas seule. Elle avait Victor. Il veillait sur elle. Elle prenait soin de lui. L'un et l'autre ne se perdaient jamais de vue. Profitant d'un printemps précoce, ils avaient commencé jour après jour, dans une parfaite harmonie acquise au fil des nombreuses saisons qui les unissaient, à cultiver leur jardin. Pourtant ce matin là, accroupi dans l'herbe, Victor lui tournait le dos. Ostensiblement. Violette se demanda si, dans ce cercle vertueux qu'ils avaient construit ensemble, le vent n'allait pas bientôt tourner. Car Victor n'était pas au meilleur de sa forme. Cette remarque ne concernait pas son physique, bien que son homme était quelque peu ventripotent, mais visait une irascibilité latente sortie d'on ne sait où chez cet être habituellement si doué de fantaisie et de gentillesse. « Ma valise est prête » avait-elle tendance à lui rappeler ces derniers temps, lorsque le couvercle de la marmite s'emballait. Une réaction démesurée, au goût de Victor, légitime cependant aux yeux de Violette.

Violette était née sous le signe de la vierge alors que Victor avait vu le jour sous le signe du capricorne. Cette semaine là, le magazine accompagnant le quotidien que Violette lisait sans plus d'intérêt, vendit au couple « peu de débordements, un quotidien amoureux qui devra laisser le temps au temps ». « Rien de transcendant. Et en plus Victor boude... » se répéta tristement la femme en arrachant presque rageusement les adventices qui avaient colonisé le gazon.

Victor avait-il entendu ? Il se leva, se retourna et s'avança lentement vers sa compagne. Au fur et à mesure qu'il se rapprochait, Violette remarqua qu'il tenait dans ses mains les toutes premières violettes qui s'étaient épanouies dans le coin le plus reculé du jardin familial. « Elles sont pour toi ma Violette, aujourd'hui nous fêtons les 40 ans de notre première rencontre » sourit l'homme. Violette en devint rouge d'émotion et de confusion. Cette quarantaine là, elle a failli l'oublier. Elle s'en voulu, rejoignit aussitôt Victor et lui prit le bouquet des mains. « Merci mon Victor, je sais maintenant que nous vieillirons ensemble » lui assura-t-elle.

CF

NB : Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existées est purement fortuite. Enfin presque

**Michel**, sénior vivant à la Résidence Dinah Faust.

Vulnérable notre planète, attaquée par un virus très dangereux, invisible. Le voir vaciller, disparaître à jamais, c'est possible. Les prières à la Vierge, à Dame Solidarité, L'aide prometteuse de nos soignants, quoi de plus vertueux ! Pas à vendre, inestimable notre santé. Viser, veiller à protéger ce bien le plus précieux... Le vent nous portera, nous conduira vers le chemin de l'espérance, En vue, le Soleil de la guérison : quelle délivrance ! Courir la valise à la main, quel bonheur le retour à la maison. Le V de la Victoire brandi pour les voisins, le plus beau des fleurons ! Le village s'est paré de luminaires, couverts de fleurs. Sont ovationnés, tous nos soignants,

en une poignante ferveur, Offrons à nos libérateurs, un bouquet de violettes. Gravée en nos cœurs, si belle cette fête. Partout des guirlandes de sourires, A vous les Anciens, le charme de bien vieillir. Saluons nos amis handicapés et ventripotents. Félicitations à leurs accompagnateurs pour leur dévouement. Le bien vivre ensemble, à nouveau les beaux jours, nous y croyons : « C'est beau la vie » éternelle soit cette chanson.

Michel confiné mais rêvant. Sénior de la Résidence Dinah Faust d'Eschau (67). Avril 2020.

**Michèle**

67270 SAESSOLSHEIM

L'Empire Covid 19 n'est pas VERTUEUX, il empêche de vieillir.

Le voyageur VENTRIPOTENT, sa VALISE VIOLETTE déballée dans la cabine sent VACILLER ses rêves d'évasion.

Il se sent VULNERABLE sur ce paquebot géant avec VUE sur l'immensité, mais sans le VENT pour le caresser puisqu'il est enfermé dans sa loge réduite.

Il pense à son VOISIN au VILLAGE qui lui semble maintenant bien VERTUEUX. Au retour, s'il y a, il lui faudra VEILLER à bien le remercier de ses bons soins, lui, et la VIERGE qui le protège.

VENDRE sa terre, il n'y songe plus. Il a appris à VISER moins loin, c'est sûr.

Vivre chez soi, c'est vivre aussi.

**Irma**

67 390 MARCKOLSHEIM

Avril 2020. Le printemps est arrivé. Dans l'herbe du jardin, la VIOLETTE embaume. Un VENT doux frissonne à travers les pommiers en fleurs. Toute la nature est en éveil. Mais pourquoi ce calme si inhabituel dans le VILLAGE ? Un méchant virus s'est abattu sur le pays et le confinement a été décidé, censé VISER l'arrêt de sa propagation.

M. Karl, représentant, doit ronger son frein et ne pas reprendre sa VALISE pour VENDRE ses produits.

Obligé de rester chez lui, il a maintenant tout son temps pour VEILLER sur son vieux VOISIN VENTRIPOIENT, qui aspirerait plutôt à VIEILLIR en paix, alors que maintenant son âge et son obésité le classent parmi la population VULNERABLE...

Une page VIERGE s'ouvre devant nous : que seront les prochains mois ? A la VUE de la « Une » du journal local, notre confiance en l'avenir pourrait aisément VACILLER. Mais espérons que le strict respect des directives afférentes au confinement aura un effet VERTUEUX sur la maîtrise de cette pandémie ...

Soyons convaincus qu'il y aura de nouveau des lendemains qui chantent ! Mais oui, il faut y croire !!!!

## **Martine**

VIOLETTE, VEILLER, VENTRIPOIENT, VALISE, VIEILLIR, VERTUEUX, VUE, VACILLER, VIERGE, VENT, VISER, VOISIN, VILLAGE, VENDRE, VULNERABLE

As-tu vu la lune ?

Non, je n'ai rien vu,

J'ai tout quitté hier soir,

Entrant dans cette nuit vierge

Sans valise, sans voisin, sans devoir,

Sans remords, sans avoirs, pleine d'espoir,  
A l'heure ou **veille** la clarté vacillante  
Qui Fait **vieillir** en se délectant, le moi comme un jeu.

J'ai tout laissé hier soir sous la voute céleste,  
Sombre, Irisée et **violette**,  
Mes devoirs, mes actions et mes souhaits  
**Vulnérables**, étrangers, perdus ou trouvés  
Surgis à chaque instant du fond de mes pensées.  
Je les aie enfouis dans l'astre **ventripotent**  
Portant en son sein la ronde des maux en robe vertugadin  
Tournoyant dans ses plis modelés par le **vent**

Dans le **village** sans voix et encore engourdi,  
L'aube a fait **vaciller** l'obscurité dans un cliquetis  
Contrarié par la mésange ouvrant le ballet de la joie  
Déchiré par le vol des tourterelles coupant le voile de l'obscurité,  
Et réveillé par le merle sycophante reprenant tout en chœur.  
Sans avoir rien à **vendre**, c'est alors que le jour me renvoie  
La cohorte endiablée de leurs vers **vertueux**  
De ces délateurs de la nuit pas toujours impunis  
De ces zéloteurs de la vie, producteurs de l'oubli  
De ces créateurs vagabonds échappant à l'ennui.

Ils m'ont dit, c'est à ton tour ce soir.  
C'est promis, ce soir je lèverai le nez. Je la verrai la lune,  
Et je franchirai le mur sans jamais ignorer ni **viser** le passé,  
Revenir sans compter espérer du voyage sans en être affecté,  
Sans fracture, sans un bruit, sans un son et sans regrets.  
Lorsque tu m'auras reconnue, dans l'éclat de ton silence,  
La clarté de ton âme et l'incandescence de ton regard,  
Incomparable beauté lumineuse, Tu me prendras la main.  
Demain, c'est promis, je reprendrai le chemin.

## Anonyme

Violette était vierge à 38 ans. Elle en avait assez de subir les plans rendez-vous de ses copines mariées et soit disant heureuses. La plupart des prétendants du village étaient vieux et ventripotents. Pendant qu'elle visait le grand amour eux n'attendaient que leur retraite en vieillissant à vue d'œil. Le soir dans son petit lit la vertueuse jeune femme rêvait à celui qui la

prendrait dans ses bras à la lumière vacillante d'une bougie parfumée. Les années passaient et elle veillait à rester en forme en lisant les magazines féminins. Un beau jour on sonna à sa porte. Elle regarda par la fenêtre avant d'ouvrir car elle se sentait vulnérable dans cet immeuble où beaucoup de logements étaient vides. Un bel homme avec une valise se présenta comme son nouveau voisin. Violette ria aux éclats car le vent emporta son chapeau. Elle n'avait pas remarqué que l'appartement du dessus a été vendu. Sans hésiter elle ouvrit la porte et l'invita à entrer. Ils se regardèrent longuement. Vous croyez au coup de foudre vous ?

**Agnès**

Bien que nous entendions son nom partout  
et qu'il répande la peur chez beaucoup

la frêle violette ne se cachera pas sous les prunus,  
son odeur printanière, un vent coquin la portera chez nos voisins  
Les mongolfières, colorées et ventruées reviendront dans le ciel bleu  
animeront nos soirées et nous rendront heureux.  
Les bourdons ventripotents visant les belles fleurs de glycines  
ne se laisseront pas importuner par les abeilles taquines  
En fin de journée ,le vieillard vertueux visitera la Vierge dans sa grotte  
et veillera sur la lumière de la bougie, vacillante mais pas morte  
Malgré ce virus, nous vieillirons, vulnérables  
mais jamais nous ne vendrons nos valises à la brocante du village  
nous voyagerons, danserons, sortirons et nous retrouverons  
Oust hors de notre vue Coronavirus

## Marie Reine

Après avoir garé sa voiture sur le parking de la salle des fêtes, Jean se dirigea vers la ruelle parfumée de lilas qui mène au centre-ville. Il y vient chaque matin, approximativement à la même heure pour acheter son pain et le journal. Parfois, l'homme **ventripotent** ne résiste pas à la délicieuse odeur des viennoiseries tout juste sorties du four et il ressort de la boulangerie avec deux croissants aux amandes en plus du pain. Aujourd'hui, il n'est pas retourné tout de suite chez lui, il a traversé la route puis tourné à gauche pour emprunter une rue pentue et pittoresque, mais quasiment vide, tous les commerces ayant baissé le rideau. Il

a poussé la lourde porte de l'église et il a allumé un cierge pour demander à la **Vierge** Marie de **veiller** sur la santé de sa chère **Violette** qui a été hospitalisée la semaine dernière à la suite de graves problèmes respiratoires... Il s'est assis et il a sorti de sa poche une petite fleur séchée, une violette qu'il a embrassée du bout des lèvres avant de la replacer délicatement au milieu de son attestation de sortie « Covid ». Lorsqu'il est reparti, le **vent** soufflait assez fort et le ciel s'assombrissait de nuages, mais il s'est tout de même arrêté un bon moment devant une agence immobilière où une annonce avait attiré son attention : Patornay, chalet + terrain à **vendre**, 3 pièces sur 6 ares. Abords joliment aménagés, **vue** dégagée et tranquillité. Patornay est un **village** du Jura tout proche de Clairvaux-les-Lacs où il fait bon flâner, son **voisin** et meilleur ami s'y est installé il y a deux ans... Jean songea aussitôt à saisir cette occasion pour déménager là-bas et retrouver « son Sep » ; leur amitié étant une réelle source régénérante. Il se voit déjà arriver dans ce petit village au bras de sa chère Violette avec une **valise** à la main... Ce doux rêve le fit sourire et même un peu **vaciller**. Il y a un mois, il avait été infecté par le coronavirus, sous une forme bénigne, heureusement ! Âgé de 75 ans, Jean fait partie des personnes **vulnérables**, mais il a la chance d'avoir une santé robuste. Avec Violette, il a toujours apprécié les plaisirs simples de la vie. Ensemble, ils ont connu de grands moments de bonheur, mais ils ont aussi dû surmonter quelques épreuves... Ils ont toujours été humbles, généreux et **vertueux** et sans jamais **viser** la lune, ils ont répandu leur joie de vivre partout où ils sont allés, même **vieillir** ensemble les rendait heureux.

## Marie-Odile

"Ce fameux confinement que nous laissons derrière nous a fait VIEILLIR de quelques années, non sur le calendrier, mais dans la tête de certains!!!!

Le début fut assez difficile à vivre, comme tout à chacun, je passais pas mal de temps à concocter des petits plats et nous nous régaliions avec de bons desserts chaque jour, cela faisait du bien au moral!!!

Je surveillais néanmoins mon homme pour qu'au déconfinement son abdomen ne soit pas VENTRIPOTENT.....Nous avons vu pousser dans le jardin des VIOLETTES ainsi que sur la pelouse du VOISIN dont la maison est à VENDRE. Notre VILLAGE était devenu très calme soudainement, tous les habitants se sont sentis VULNERABLES et fragiles, VEILLER les uns sur les autres était devenu notre slogan. Dans certaines familles inquiètes, la petite VALISE était prête à VUE d'œil par les pompiers ou ambulanciers en cas d'hospitalisation urgente ,chacun d'entre nous aurait pu avoir sa vie VACILLER brutalement!!!

Ce méchant virus avait le VENT en poupe dans certains Ehpad malheureusement et VISER les têtes blanches. Il me semble que la Ste VIERGE a été sollicité plus d'une fois en ces temps anxiogènes, les plus VERTUEUX ne se sont pas forcés à prier puisque leurs dévotions a toujours été présente au quotidien!!!

Nous espérons ne plus jamais devoir revivre pareille épreuve!!!!

**Anne-Marie**

Plutôt que de vendre mon âme au diable, à la vue de ce voisin ventripotent et râleur qui me gâche la vue à longueur de journée, je m'en vais faire ma valise sans vaciller et veiller à ce que mon amie Victoire, qui habite le même village que moi, vienne s'occuper de ma jardinière de violettes, si vulnérables lorsqu'elles sont exposées au vent. J'ai un bon programme qui m'attend à présent... Je vais me retrouver devant une page vierge

et je dois viser à la remplir avec tous ces mots en « V » imposés. Je ne tiens pas à vieillir sans avoir connu le plaisir et l'effort de voyager dans le cercle vertueux du plaisir d'écrire, même si je me rends compte de la volonté qu'il faut mettre en œuvre pour aborder un tel voyage. Mais n'attendons pas, prenons notre courage à deux mains et faisons le premier pas...

On dit souvent que les vertus publiques peuvent s'accompagner de vices cachés... Victimes d'un vampire vorace et virulent, nous voguons sur une vague et le vent nous emporte, comme une voile, sans avoir la volonté de juguler le vertige qui nous tient ni prendre un virage volontaire afin d'écourter ce voyage plein d'incertitude et de vide. Sur quel versant virtuel devons-nous voyager pour ce temps imposé de vacances sans fin et sans espoir de visibilité et de vérité ? Dans quelle ville ou village y-aura-t-il un véritable et valeureux visionnaire qui aura le verbe volontaire et rassurant pour combattre vigoureusement ce virus visiblement si versatile. Prenons ce vandale de vitesse et restons unis et vaillants. La vitalité de ce virus vicieux et virulent ne peut encore être vaincue mais ne lui opposons pas notre vulnérabilité. Cultivons un esprit vengeur et restons valeureux. Gardons une vision volontaire de notre vitalité et afin qu'il soit vaincu, prenons le de vitesse, ayons la volonté et le courage de lui fermer la porte au nez et tirons le verrou.

**Sophie**

Comme j'aime à me promener autour de mon village !

Au détour d'un chemin, voilà la violette,

Un bourdon ventripotent vient lui rendre visite.

Plus loin, une magnifique végétation vierge de toute construction

Où seul le vent fait vaciller la cime des arbres

Me dévoile une vue splendide sur l'horizon.

Comme j'aimerais les emporter avec moi !

Mais la nature n'est pas à enfermer dans une valise,

Elle veut rester libre et vieillir ainsi.

Ici rien à acheter ni à vendre.

Cette belle étendue verdoyante est vulnérable,

Son voisin, envieux de la croquer.

Il faut veiller sur elle comme sur un enfant

La laisser grandir, s'épanouir tout en la protégeant.

Quoi de plus vertueux que de préserver

Cette belle nature où l'on aime se promener.

Elle va vous viser au cœur par sa beauté !

## Jean- Daniel

La « Violette » était amoureuse d'un banc  
Aimant « Veiller » tous deux les amours débutants,  
Non des « ventripotents » essoufflés le trépas!  
Ils firent donc fissa leur « valise » pour ne pas  
Y « Vieillir » confinés ne soutenant plus que  
La barrière des gestes du cercle « vertueux »,  
A la « vue » d'ambulances au zèle impudique

A rattraper, la voyant « vaciller », une  
« Vierge » atteinte du Corona, dit la Une,  
Portée par le « vent » et la rumeur publique!  
Ils n'avaient pas « visé » en arrivant au parc  
Son « voisin » confiné, de Cupidon son arc,  
Le plus beau du « village » qui par amour venait  
« Vendre » un brin de muguet pour le premier mai  
Se rendant « vulnérable » aussitôt qu'il sortait !

Jouez avec les mots, inventez une histoire ou un poème, soyez drôles, inventifs, sentez vous libres d'aller où les mots vous mènent.

Contrainte facultative : prendre les mots dans l'ordre, si vous avez envie de compliquer légèrement l'exercice.  
Bon temps d'écriture, le confinement ne nous enlèvera pas cette liberté, heureusement !

Ou alors en récit minimaliste en vers libres et coquins:

Un bonbon à la « violette »

Devait « veiller »

Sur l'haleine d'un « ventripotent » essoufflé

Portant sa « valise », s'allant confiner dans sa villégiature.

Lassé de « vieillir »

En restant « vertueux »,

La « vue »

Le fit « vaciller »

D'une « vierge »

Se baignant au « vent ».

Il essaya de la « viser » de son arc nouveau mais encore vert,

Mais son « voisin »

Arrivant du « village »,

Il lui proposa de lui « vendre »

Son masque usagé comme neuf, le rendant « vulnérable » !

## Frédérique

Atelier d'écriture du Centre Socio Culturel du val d'Argent  
Sainte -Marie-aux-Mines

Ma valise est prête. Je prends le chemin de la gare. Je suis en avance comme d'habitude.  
J'ai de la chance, pas beaucoup de monde dans la salle d'attente. Je m'assois sur un banc où sont installés un monsieur ventripotent et une vieille dame qui a beaucoup de bagages. Le train est affiché, nous nous levons tous les trois.  
Je me retourne et je vois la vieille dame vaciller sur ses jambes. Je me précipite, je lui donne le bras et je sens alors, un doux parfum de violette. Je l'accompagne dans son wagon ; Amusée toutes les deux, nous sommes voisines, très bien, je pourrai veiller sur elle et papoter en même temps.  
Elle me raconte un peu sa vie, « j'ai une fille qui voudrait que je vende la maison où j'habite, elle est un peu éloignée du village mais je m'y sens bien. J'ai une vue magnifique sur la vallée et quel plaisir le soir, de sortir faire le tour de mon jardin et de sentir le vent sur mon visage.  
J'avais un petit travail de vendeuse, cela me suffisait, je n'ai jamais voulu viser plus haut.  
Quant à ma fille, je m'inquiète pour elle, trop raisonnable, très vertueuse et si elle continue comme cela, elle restera vierge et je n'aurai pas de petits enfants.  
Je l'écoute. Un moment donné, elle s'endort, un petit sourire accroché à son visage.  
Je peux l'observer à loisir, elle vieillit bien. Je la trouve touchante et vulnérable. On a envie de la protéger.

**Ilinca**

### **Caresse**

Une violette au gré du vent  
fait vaciller la vue de mon  
corps vulnérable soutenu.

La douce brise reste pour veiller  
auprès de la vierge dénudée  
des champs du vertueux village.

Vieillir, mon enfant,  
vendre ton sang  
et de ta valise débordante  
cherche à viser les lointain palpables;

Que mon voisin te regarde  
du haut de son monde  
ventripotent.

Ilinca, un 21 mai 2020

**Brigitte**  
Cosswiller

Vieillir avec ma valise, je pars,  
Je me mets à vaciller,  
Vulnérable, moi petit homme

Ventripotent, rentre,

Dans ce village vertueux

Viser par mon amis le voisin,

Veiller la nuit,

Puis viser,

Tel le vent de la Vierge,

Vendre et

Je cueille la violette

Que j'ai vue